

Une poussette de poupée à trois roues



Ce n'est pas la même poussette, qu'importe. Les fillettes d'autrefois, parfois avaient reçu une jolie poussette de poupées sous le sapin. Peut-être avait-ce été Rose Guignard qui raconte à la fin des années quarante (XXe siècle) dans un texte *Les poupées* extrait d'une brochure intitulée *Souvenirs d'enfance* (1985) :

Pendant toute son enfance, Reine adora les poupées. Chaque foire était l'occasion de demandes réitérées. « Dis maman, tu m'achèteras une poupée ? » - Mais tu en as déjà bien de trop ! »

C'était vrai. Pétronille, la plus vieille et la plus laide, la plus aimée aussi ; son mari le Graéri, un bonnet en poil de chat, tendrement couché à côté d'elle. Jeann-Emilie, à la tête noire brillante qui tomba un jour de sa poussette, sur sa face rose en porcelaine, et se brisa en mille morceaux. Une passante, aux cris perçants de la petite fille, fut émue et se promit en elle-même d'acheter pour elle une poupée incassable, à la foire prochaine. Elle tint parole. Le samedi de la foire, on frappa à la porte du cabinet. Une femme grande, osseuse, à la voix très douce, entra, prit une chaise et dit ceci : « Voilà ! J'ai été peinée de voir le chagrin de la petite Reine et je lui apporte une nouvelle poupée. En disant ces mots, elle déballa une tête de bois à la figure peinte. La petite n'en croyait pas ses yeux. Jusque dans sa vieillesse, elle garda dans sa mémoire les détails précis de cette scène. Cette dame s'appelait Mme Octavie.

Valentine était laide. Elle n'en fut pas moins tendrement aimée, à cause de sa touchante histoire.

Isabelle était une petite poupée à la robe rouge vif à points blancs. Elle portait un petit chapeau en l'air sur ses cheveux blonds.

Zila avait été rapportée d'une loterie à laquelle papa avait assisté et pris des billets. En rentrant, bien qu'il fût tard, il avait déposé la poupée dans le lit de Reine. Papa ne faisait pas de cadeaux ordinairement ; aussi sa petite fille fut-elle très surprise et émue, et Zila eut une place de choix dans son cœur. Elle était incassable elle aussi, mais plus petite et plus jolie que Valentine et portait une robe rouge foncé et de petits souliers noirs.

Marcelle aux cheveux blonds filasse, aux yeux d'un bleu dur fut la dernière poupée, celle qu'on garde pour les occasions, les réceptions. Elle n'eut pas d'histoire et passa sans doute dans d'autres mains.

A côté de ces poupées principales, venaient d'innombrables petits poupons, entr'autres Robert en pattes.

Reine passa de longues heures avec ses poupées, elle se relevait parfois la nuit pour les couvrir, elle leur faisait l'école. D'autres petites filles venaient jouer avec le beau lit à rideaux blancs fait par oncle Albert et le joli berceau.



De face.



De côté.



Une poupée de même fabrication, mais cette fois-ci à quatre roues, figurait dans l'exposition : L'Enfance de l'Art, de 2023 à L'Essor.



On aurait pu placer ces poupées dans l'un ou l'autre de ces deux berceaux provenant du Haut-des-Prés, en dessus des Charbonnières.



Ou dans celui-ci, don de Jean-Claude Meylan de la Brasserie, au Solliat.